

6 – 21. Jeanne Barret dans les écrits de F.de Montessus.

S'il y a des informations fausses c'est probablement pour rendre la vérité plus agréable. Cependant, il est vraisemblable que F. de Montessus par ses liens familiaux a eu accès à des documents de famille et peut être à la centaine de lettres de Commerson au curé Beau

de Montessus écrit page 187 :

Pour le seconder dans ses excursions et ses recherches botaniques, Commerson était accompagné de deux serviteurs zélés. Sur la terre étrangère il avait fait la rencontre d'un petit nègre, dont l'intelligence l'avait frappé. Il se l'attacha, et le noir ne trompa jamais son attente. Il le suivait dans toutes ses courses, cherchait, cueillait et ne rapportait jamais deux fois la même plante. Son projet était indubitablement de l'emmener en France, car, dans une de ses lettres posthumes, il prie son beau-frère, le curé Beau, de Toulon, d'apprendre à son fils qu'il lui réserve le cadeau d'un petit nègre. L'autre serviteur avait été amené de Paris. Sous les apparences d'un jeune homme imberbe, nommé BARET, il dissimulait d'autres attributs de la nature. Ce serviteur ne le quittait pas davantage dans ses herborisations; il partageait toutes ses fatigues et ses périls; il s'adonnait à l'étude des plantes, et à force de pratique, il devint un véritable botaniste. Les services qu'il rendait à Commerson, le dévouement qu'il lui témoignait, étaient remarquables de tout l'équipage; mais Baret, sous les apparences d'un valet, cachait aux yeux de tous un mystère très curieux. Il n'était autre que Jeanne Baret, la gouvernante de Commerson, que nous avons citée dans son testament. Cette fille était à son service depuis deux ans, au moment du départ de l'expédition de Bougainville. Elle était âgée de vingt-six ans. Un voyage autour du monde ne l'effraya pas; elle eut la hardiesse d'accompagner son maître en dissimulant son sexe sous les vêtements d'homme. Tout alla bien pendant une longue traversée. Elle usa de tant de précautions que l'équipage ne put soupçonner qu'elle fût une femme. Le doute finit néanmoins par circuler et la sagacité des sauvages de Taïti trahit son secret. Écoutons le récit de son histoire par Bougainville (*Voyage autour du monde*) :

« Tandis que nous étions entre les grandes Cyclades, quelques affaires m'avaient appelé à bord de *L'Étoile*, et j'eus occasion de vérifier un fait assez singulier. Depuis quelque temps, il courait un bruit dans les deux navires que le domestique

Commentaire : la précision que Jeanne Barret était au service de Commerson depuis 2 ans au moment du départ (février 1767) n'est pas nouvelle. Lors de sa déclaration de grossesse en août 1764, elle indique qu'elle est enceinte depuis 5 mois, soit approximativement depuis février 1764. Cela ne nous dit pas depuis quand elle est à Toulon sur Arroux au service de Commerson.

Montessus écrit page 188 :

Voit-on cette pauvre fille poursuivie par une troupe de cupidons enflammés et prodigues d'une sauvagerie galanterie ? Quel émoi dans la troupe ! Quel trouble, quelle anxiété chez l'objet de leur convoitise ! Deux adversaires sont en lutte, l'*Amour* et la *Pudeur*, quand un noble Troubadour, un vaillant chevalier, prête le secours de son bras à la faible opprimée et calme son effroi.

Comment, au premier coup d'œil, les Taïtiens ont-ils reconnu le sexe de Baret, serait-ce à l'odorat, comme le supposait Lalande, plutôt qu'à la délicatesse des traits et à l'absence de barbe ? Nous adoptons la seconde supposition, sans infirmer la possibilité du fait supposé par Lalande ; car nous pourrions citer un exemple, chez l'homme, d'un développement extraordinaire de l'odorat qui donnerait raison à cette hypothèse.

La femme qui fut le *compagnon et serviteur* zélé de Commerson pendant plusieurs années, a été désignée sous plusieurs noms : *Jeanne Baré*, *Baret*, *Madame Bare*, *de Bare*. Commerson, dans son testament, la nomme *Jeanne Baret*, dite *Bonne-*

Montessus écrit page 189 :

Foi. Elle était chez lui depuis le mois de septembre 1764. Dans le testament qu'elle fit plus tard à Châtillon-les-Dombes, en 1775, elle prit le surnom de *Merceder*, veuve d'*Antoine Barnier*, dite *de Bare*.

J'ai puisé ces détails dans une note écrite par M. J.-B. Jauffret, pharmacien à Châtillon-les-Dombes, membre du Jury médical de l'Ain, et petit-neveu, par sa mère, de Philibert Commerson. Cette note est l'un des nombreux matériaux qu'a fournis à mon œuvre et avec une obligeance infinie M. le colonel Commerson, officier en retraite et noble représentant de la famille du naturaliste.

Je m'abstiendrai de tout commentaire sur les motifs qui sollicitèrent cette femme à accompagner Commerson dans un voyage aussi long et aussi périlleux. Toutefois, nous devons voir autant de dévouement pour lui, dans le zèle et l'empressement qu'elle apporta à le servir, que de courage dans sa détermination à tenter une pareille aventure. Elle fut, suivant l'expression de Bougainville, la première femme qui accomplit le voyage autour du monde. Plus tard, de 1817 à 1820, dans une expédition analogue, une jeune épouse accompagna son époux, Claude-Louis de Saulcie de Freycinet, capitaine de *L'Uranie*, sous le déguisement et avec les fonctions de mousse : mais, moins robuste que Baret, M^{me} de Freycinet ne put longtemps soutenir son rôle ; moins heureuse que Baret, elle succomba victime d'une fièvre typhoïde pendant la traversée d'Amérique ¹.

Baret prodigua ses soins à Commerson jusqu'à sa dernière heure, soit pendant les jours de sa santé, soit pendant les jours de maladie. Elle lui ferma les yeux, au dernier moment. Après sa mort, elle épousa, à l'île de France, un soldat que j'ai déjà nommé *Antoine Barnier*. Rentrée en Europe, elle vint finir ses jours à Châtillon-les-Dombes. Elle survécut à son époux et eut la délicatesse, en souvenir et en respect pour la mémoire de son ancien maître, de léguer toute sa fortune aux héritiers directs de celui-ci.

Après les épisodes que je viens de raconter dans une longue parenthèse, je ferme cette parenthèse pour reprendre mon sujet.

p 189 « ...Baret prodigua ses soins à Commerson jusqu'à sa dernière heure, soit pendant les jours de sa santé, soit pendant les jours de maladie. Elle lui ferma les yeux, au dernier moment... »

Commentaire : cela fait partie de la légende familiale et des romans. Les faits contre dise ces affirmations.

P 252 et 253 « ...Mon langage est celui de la sensibilité, de la compassion, de la douleur, du deuil lui-même. Il ferait bien croire que Commerson à ses derniers jours, à sa dernière heure, était délaissé de tous les mortels. Non :il lui restait un serviteur fidèle, celui qui avait assisté à toutes ses peines, à tous ses dangers. Sa main hospitalière était là pour lui rendre de grands services ; sa parole était là pour lui apporter des consolations et l'exhorter à l'espérance. Il suffit souvent, en effet, dans l'abandon, d'un serviteur zélé pour procurer un soulagement aux misères humaines, et Jean Baret était ce serviteur... »

Commentaire : cela fait partie de la légende familiale et des romans. Les faits contre dise ces affirmations, Jeanne Barret n'était pas présente lors de la mort de P.Commerson.

Montessus écrit page 189 :

J'ai puisé ces détails dans une note écrite par M. J.-B. Jauffret, pharmacien à Châtillon-les-Dombes, membre du Jury médical de l'Ain, et petit-neveu, par sa mère, de Philibert Commerson. Cette note est l'un des nombreux matériaux qu'a fournis à mon œuvre et avec une obligeance infinie M. le colonel Commerson, officier en retraite et noble représentant de la famille du naturaliste.

Commentaires :

Les détails que de Montessus écrit, concerne (page 187 et 188) Jeanne Barret. Il est probable que d'autres renseignements ne nous soient pas parvenus. Il faudrait donc chercher dans les archives de J – B. Jauffret, ainsi que dans celles du colonel Commerson.